

# LE TEMPS

## «Oublier l'humanité de Jésus, c'est amputer la foi»

Daniel Marguerat, professeur honoraire de l'Université de Lausanne, a passé cinq ans à travailler sur la figure du Nazaréen. Il nous présente cet «humain qui a parlé de Dieu comme nul autre ne l'avait fait auparavant»

**7 minutes** de lecture

**Eléonore Sulser**

Publié dimanche 21 avril 2019 à 12:39, modifié lundi 22 avril 2019 à 13:46

La vie de cet homme-là nous a été racontée mille fois. Du Nouveau Testament aux évangiles apocryphes en passant par les mystères médiévaux, du catéchisme à la Bible en bande dessinée de notre enfance, des productions hollywoodiennes au travail des penseurs, des historiens, des archéologues et des théologiens.

Et pourtant, le sujet ne s'épuise pas. Au contraire. C'est ce que démontre le livre de Daniel Marguerat, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, une somme érudite et vivante qui invite son lecteur là où le Nazaréen est né, a vécu et a été mis à mort, en l'amenant à constater, d'abord, son humanité; puis il se penche sur sa postérité et l'édification de son mythe chez les chrétiens des premiers siècles, dans le judaïsme et l'islam.

**Lire aussi:** [Il était une fois, Jésus](#)

Il y a dans ce livre un plaisir d'enquête, d'élucidation, de reconstitution, de découvertes que Daniel Marguerat fait partager à ses lecteurs. A ses qualités, sa méthode, son sérieux scientifiques, sa parfaite connaissance des sources et de l'état de la recherche – Daniel Marguerat est professeur honoraire de l'Université de Lausanne où il a longtemps enseigné le Nouveau Testament –, il ajoute des talents de conteur, de plaideur, de penseur, une clarté aussi, qui emmènent son lecteur au plus près du Jésus historique. L'auteur avance avec passion, curiosité, sans éluder jamais les questions qui fâchent. Le lecteur

progresses ainsi, d'indice en supposition, de document en hypothèse, reconstituant peu à peu le parcours de Jésus, comme dans une enquête policière, à la suite d'un détective brillant, armé de savoir et de perspicacité.

**La figure de Jésus évolue sans cesse. Est-ce pour cette raison que vous avez décidé de remettre «l'ouvrage sur le métier»?** Il était nécessaire de s'y remettre, parce que nous en savons plus aujourd'hui sur Jésus. La lecture des évangiles de l'ombre (apocryphes du Nouveau Testament), une meilleure connaissance du judaïsme du premier siècle et les découvertes archéologiques de ces vingt dernières années constituent un «plus» pour l'historien. Par ailleurs, nous posons aujourd'hui de nouvelles questions. Par exemple: Jésus eut-il un maître spirituel? La réponse est oui: Jean, dit le Baptiseur.

**Comment mener un travail d'historien sans «asphyxier la croyance»?** La recherche historique sur Jésus fait parfois peur; on lui reproche de déstabiliser la croyance. Il est vrai que mon enquête montre un Jésus plus radical, plus intransigeant, plus audacieux aussi que le portrait suave que véhicule la tradition. Mais je n'invente rien: je lis les textes et je restitue sa force originelle à la parole du Nazaréen. Le christianisme confesse un Dieu incarné en un être humain. Que fut cet être humain? Mon livre tente de le décrire. Oublier l'humanité de Jésus, c'est amputer la foi.

**Les dogmes, eux, ne résistent guère à l'histoire?** Ne confondons pas l'historien et le théologien. L'historien reconstitue du mieux possible le vécu de l'homme de Nazareth et les réactions (de foi ou de scepticisme) qu'il a suscitées. Le théologien fait une lecture théologique de ce vécu. En élaborant ses dogmes, l'Eglise a voulu cadrer la lecture théologique admissible et en écarter d'autres. Le vécu du Nazaréen se prête donc à plusieurs interprétations, dont les dogmes sont une voie.

**Lire aussi:** [«Ecarter de fausses images de Jésus»](#)

**J'ai découvert en vous lisant, l'immense importance de Jean le Baptiseur. Peut-on dire qu'il a été pour Jésus une sorte de gourou?** Jésus s'est présenté au baptême de Jean; il est devenu son disciple le plus brillant et a évangélisé pour Jean. La tradition chrétienne a fait de Jean son précurseur, mais il fut d'abord son maître. Fut-il un gourou? Oui, dans la mesure où la prédication de Jean l'a fortement influencé, notamment dans cette conviction d'un Règne de Dieu très proche. Non, dans ce sens qu'il a rompu avec Jean sur deux points: le Dieu qu'il annonce n'est pas un Dieu de colère et de la ségrégation, mais un Dieu de grâce et d'accueil; par ailleurs, Jésus a conscience de déclencher la venue d'un nouvel âge.

**Plusieurs indices montrent que Jésus ne partageait pas l'ascétisme de son mentor. Était-il un bon vivant?** Jean est un ascète du désert, un prophète hirsute au discours tonitruant. Sa critique d'Hérode Antipas lui a coûté la vie. Jésus fut aussi populaire, mais il s'adressait au peuple et vivait au milieu de lui. Il parlait aux gens des villages. Il accueillait à sa table les marginaux de la société juive (malades, femmes, collaborateurs de l'occupant, incroyants) et on l'a, pour cela, traité de bon vivant. Il aimait Dieu et faisait aimer la vie.

**Il était, montrez-vous, un peu «chaman». Qu'est-ce que cela signifie?** Son activité de guérisseur et d'exorciste est impressionnante. Elle lui a valu, en Galilée, un grand succès populaire. Il agit comme un guérisseur charismatique, à la manière des chamans aujourd'hui, mais je montre dans mon livre qu'il a été un thérapeute très original: il quête chez les malades la force et la confiance qui peuvent les conduire à la guérison. Son slogan était: «Ta foi, c'est-à-dire ta confiance en Dieu, t'a sauvé.»

**Et il avait, insistez-vous, des disciples femmes...** Jésus a rassemblé un groupe d'intimes, fait de 12 hommes, qui l'ont suivi jusqu'à Jérusalem. Mais c'est une myopie de lecture de penser qu'il n'eut que ces 12 disciples. De nombreux adhérents et sympathisants, hommes et femmes, l'ont rencontré et suivi. La définition évangélique du disciple étant de «suivre» Jésus, de nombreuses femmes ont été disciples. Ce sont elles qui assistent à sa mort alors que les hommes ont fui, et ce sont elles qui font l'expérience de sa résurrection. Plusieurs évangiles apocryphes parlent de Marie de Magdala comme d'une apôtre.

**Jésus était juif et n'a jamais eu l'intention de quitter le judaïsme: étrangement, vous notez que ce constat est tardif dans la recherche?** On peut dire que jusque vers 1970, le christianisme a vu Jésus comme un protochrétien et a considéré qu'il avait rompu avec sa religion d'origine, le judaïsme. Ce n'est qu'après la Shoah que l'on s'est interrogé sur la lecture antijuive des évangiles. Parallèlement, on découvrait l'extrême diversité du judaïsme au temps de Jésus. Dès lors, le point de vue a radicalement changé: on considère Jésus comme un juif à 100%, un homme immergé dans la foi de ses pères, mais dont l'expérience intime de Dieu n'a pas été supportée par ses contemporains.

**Lire aussi:** «[Le Nouveau Testament commenté](#)»

**Vous rapportez une singulière tradition qui voudrait que le corps de Pilate, dont la dépouille aurait d'abord été jetée dans le Tibre, provoquant des catastrophes autour de Rome, aurait été envoyée en Suisse, vers Lausanne où Lucerne. En savez-vous plus sur cette légende**

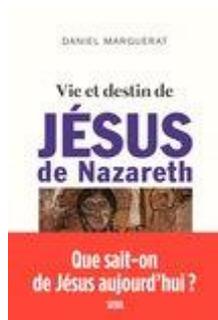
**étonnante?** J'ai découvert l'histoire du transfert du cadavre de Pilate en Suisse avec la même surprise que vous. Cela fait partie des légendes développées aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles autour de cette figure dans les *Actes de Pilate*. Pourquoi cette destination? Je n'ai trouvé, à cela, aucune explication encore. Des monastères se disputaient les reliques des saints, mais celles de Pilate...

**Vous avez travaillé, corrigez-moi si je me trompe, sur la figure de Jésus une très grande partie de votre vie. Pourquoi?** Il est vrai que si j'ai investi cinq années pour écrire ce livre, la figure de Jésus de Nazareth n'a cessé de me fasciner. Mes premiers travaux remontent à vingt-cinq ans... Pourquoi cette fascination? Au moment où la chrétienté du XXI<sup>e</sup> siècle se découvre fatiguée et doute d'elle-même, je l'invite à revenir à la source: la figure du Nazaréen, ses valeurs fortes, son attitude inclusive, sa parole mobilisatrice.

**Qu'avez-vous appris que vous ignoriez en menant cette enquête?**

Je me réjouis de savoir ce que les lecteurs, les lectrices découvriront de Jésus en lisant mon livre. Moi, j'ai découvert qu'il a dû lutter, se former, travailler, pour devenir ce qu'il fut: un humain qui a parlé de Dieu comme nul autre ne l'avait fait auparavant. Voilà pourquoi la tradition l'a dit «fils de Dieu». Il mérite ce titre, comme nul autre.

---



Histoire  
Daniel Marguerat  
Vie et destin de Jésus de Nazareth  
Seuil, 416 p.